

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 15,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

## INSÉRITIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Reclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10, à Nice, LIBRAIRIE VIKONTE, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOTTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15<sup>e</sup> de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 13 Octobre 1867.

## NOUVELLES LOCALES.

Nous avons vu, cette semaine, à Monaco, un jeune peintre de talent, M. D'Alheim, dont la critique parisienne a déjà consacré le succès.

M. D'Alheim parcourt le littoral méditerranéen, d'Hyères à Menton, recueillant sur son passage des marines et des paysages qu'il se propose de réunir en album.

Il nous a été permis d'examiner quelques vues de Monaco que ce brillant artiste a déjà ébauchées. Ce sont : une vue de la baie prise du chemin de la Turbie, un croquis de la place du Casino. M. D'Alheim s'est aussi proposé de dessiner le Palais des Grimaldi, cet édifice si original, avec ses blanches arcades, ses tours crénelées, ses galeries à l'italienne, ses machicoulis mauresques. Nous pouvons, sans hésiter, prédire à cet album une grande vogue auprès des membres de la colonie étrangère. La beauté des sujets et le talent reconnu de l'artiste sont une double garantie de succès.

M. Marie de Saint-Germain a publié la seconde série de ses observations sur Monaco. Cette légère brochure est très rondement, très finement écrite ; la verve et l'esprit n'y manquent pas. Nos lecteurs nous sauront gré de choisir quelques lignes parmi ces pages allégres.

L'Etat de Monaco est une des choses les plus enviables qui puissent se présenter aux rêves de l'homme.

Posséder un coin de terre où le soleil travaille pour les habitants ; régner sur des sujets qui ne connaissent pas la misère ; avoir le protectorat et l'amitié de la France — deux mots qui ne sont pas toujours synonymes — n'est-ce pas une situation capable d'inspirer des rêves étoilés.

Le Souverain de cette Principauté, jetée comme un pari entre la France et l'Italie, prouve sa gratitude au ciel en augmentant chaque jour le bien-être de ses sujets.

Ne prenons, si vous le voulez, qu'un seul côté de la question.

La misère est inconnue à Monaco. Il existe un bureau de bienfaisance ; affaire de luxe ! Aucun pauvre.

Les habitants du pays ont la facilité d'être heureux sans efforts, tout en se soumettant aux douceurs de la vie sociale.

Le Souverain abdique une partie de ses droits, relève ses sujets des charges onéreuses, et les comble d'une foule de privilèges.

L'impôt dans tout Etat, dans toute ville, dans tout

village, est la pierre fondamentale du progrès à accomplir, des embellissements à réaliser. Il commence à l'impôt du sang, puis c'est l'impôt du soleil, de la nourriture, de la lumière, de l'air, etc.

A Monaco, point de conscription, point d'impôts : liberté pour tout citoyen de vivre pleinement en profitant des trésors d'activité qu'il tient de la Providence.

Les habitants de la Principauté sont dévoués à leur Souverain, fiers de leurs immunités, heureux de leur sort. Le grain d'opposition ne germera jamais dans cette terre où le soleil est le principal ouvrier.

Ne nuisez à personne, réglez votre existence comme vous l'entendrez : vous ne serez soumis à aucune tracasserie sur le territoire de la Principauté.

## On lit dans le *Monde Thermal* :

Voici venir, à grands renforts de nuages noirs, toujours prêts à crever, de bise et de bourrasques, le bonhomme hiver, redoutable aux gens du Nord, mais bienfaisant pour ceux du Midi.

C'est à cette époque que nos stations méditerranéennes voient arriver la foule de nos malades et de nos frileux ; et, tandis que finissent pour les uns les plaisirs de la villégiature, pour les autres les charmes des stations hivernales commencent à peine. C'est toujours l'éternel cercle autour duquel nous promenons notre existence. A Trouville va succéder Cannes ; Nice à Boulogne, Hyères à Ostende ; et l'on va revoir Monaco, la cité des oranges et des citrons.

L'Hôtel du Prince Albert est terminé. Cet établissement, merveilleusement situé sur la Place du Palais, n'aura pas de peine à attirer les voyageurs. Il est géré par un homme qui a fait ses preuves dans les premières maisons.

La façade de l'hôtel et ses divers salons ont été décorés par le pinceau d'artistes habiles. L'ameublement, entièrement neuf, réunit l'élégance et le confortable, ces deux qualités indispensables au bien-être. Nous pouvons donc assurer que Monaco aura désormais, comme Monte Carlo, un établissement de premier ordre.

## CAUSERIE.

Lorsque nous vantons la douceur du climat de la Principauté de Monaco, l'éclat du soleil, la pureté de l'air, la végétation luxuriante des jardins, et les vagues chantant dans les creux des rochers, comme

les antiques sirènes, et cette belle Méditerranée, la mer indolente, si limpide et si calme que les étoiles viennent s'y baigner chaque nuit ; lorsque ces paysages, qui ressemblent à des décors de féerie, nous inspirent des articles enthousiastes, il peut se rencontrer des lecteurs sceptiques pour nous accuser d'exagération. Cependant nos éloges sont bien au-dessous de la réalité. Nous avons beau écrire d'un ton dithyrambique, ce n'est pas avec la prose du simple journaliste, c'est avec le vers du poète qu'il faudrait dire les merveilles de ce pays privilégié, de cette région aimée du ciel, qui donnerait des accès de lyrisme à l'homme le plus prosaïque.

Aussi sommes-nous heureux quand le hasard nous met sous les yeux les œuvres des poètes qui, mieux que nous, ont chanté le pays des fleurs et du soleil, les plaines fécondes, les montagnes baignées de lumière, les verdure éternelles, les horizons rayonnants, le Midi enfin, qu'il s'appelle la Provence ou la Ligurie, qu'il s'agisse des campagnes de Marseille ou des jardins de Monaco.

Nous relisons, cette semaine, un curieux volume de poésies, publié en 1865 par le libraire Roumanille, poète lui-même.

Ce volume, dont nous ne pouvons traduire le titre (*un liame de rasin*) que par cette expression incorrecte, *une gerbe de raisins*, contient les œuvres en provençal de Castil-Blaze, d'Adolphe Dumas, de Jean Reboul, etc., etc. Tous ces vers, odes, élégies, épîtres, inspirés par l'amour du ciel natal, chantent le soleil, et les fleurs, et l'amour, en cette langue harmonieuse et sonore qui inspira les anciens troubadours et que le Dante faillit adopter, de préférence à l'italien, lorsqu'il voulut écrire sa *Divine Comédie*.

Nous n'ignorons pas que certains critiques parisiens, ignorant d'ailleurs toutes les ressources, toutes les richesses de ce beau langage, ont qualifié de patois ce poétique dialecte. Les plus indulgents l'ont appelé langue morte ; c'est langue ressuscitée qu'il aurait fallu dire depuis l'apparition de Mistral, d'Aubanel et de toute la pléiade de *félibres* qui gravitent autour de ces grands poètes.

Nous n'avons pas voulu fermer le livre sans traduire quelques stances d'une pièce qu'Adolphe Dumas adressait de Paris à ses amis de Provence. Les richesses du Midi y sont poétiquement décrites, et nous citons ces strophes ensoleillées parce qu'elles peuvent également s'appliquer au ciel de Monaco :

« Cette année, si vous voyiez cela, Paris nous raille. Il a, plus que nous, de raisins, de figues et de pêches.

« Les marchés, qu'on appelle des halles, regorgent de pastèques, de melons et de tous les fruits de nos jardins.

« Les chemins de fer vont tout chercher. Les wagons charrient tout, à pleines corbeilles, et vite, vite, vite ; mais ils ne charrient pas le soleil, mais ils ne charrient pas les étoiles.

« Mais ils ne charrieront jamais l'été, l'été qui fait mûrir les treilles ; ils ne nous raviront pas le ciel si beau de notre patrie.

« Le fruit part, mais les arbres restent, [et les beaux amandiers fleuris se gardent bien d'aller mourir dans ces pays du Nord où les beaux amoureux meurent.

« Le Nord aura tout ce qu'il avait : l'orge, le blé, l'avoine ; mais nous garderons nos champs d'oliviers ; il ne les aura pas. »

Adolphe Dumas, qui n'a jamais vu la Principauté de Monaco, ne connaissait pas d'autre jardin des Hespérides que celui de la mythologie. Aussi ses vers ne parlent que de l'amandier et de l'olivier ; ils en parlent avec amour ; mais, que serait-ce, si le poète avait connu nos bois de citronniers et d'orangers dont les fruits étincellent au soleil comme des sequins d'or ? Que serait-ce s'il avait vu croître en plein air, au bord de nos routes, sans culture, les lauriers-roses, les palmiers, les cactus, les figuiers de Barbarie, toutes ces grasses végétations africaines que la Provence, elle-même, ne peut cultiver qu'en serre-chaude ? Toutes ces plantes frileuses s'épanouissent à notre soleil dont les rayons fertilisent le rocher lui-même.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL.

On nous écrit de Nice :

On doit féliciter M. Avette d'avoir, pour la réouverture de son théâtre, donné la représentation d'un opéra français, la *Juive*, d'Halévy. Peut-être la ville de Nice devait-elle cette politesse à la mémoire du maître qui est venu réchauffer ses derniers jours à notre beau soleil. La troupe d'opéra du Théâtre Français sera très critiquée et chaudement défendue. Les pessimistes devraient observer qu'il faut donner aux éléments d'une compagnie lyrique le temps de s'habituer les uns aux autres et, pour ainsi dire, de se fondre dans un ensemble harmonieux. Je ne suis pas encore familier avec le nom des acteurs, mais je les désignerai suffisamment par le nom de leur emploi. Le ténor possède une belle voix bien vibrante ; il en est de même de la basse qui est puissamment douée, mais ces deux artistes sont deux débutants, et ne peuvent donner encore que des espérances. Ils possèdent les avantages naturels que l'étude ne donne pas ; ils acquerront par le travail ce qui leur manque pour être de bons artistes. La chanteuse légère nous a fait entendre une voix peu puissante, mais d'un timbre suave ; le ténor léger, qui avait été froidement accueilli à la première représentation, a été mieux reçu à la seconde. En somme, si l'on tient compte de la pauvreté des moyens dont peut disposer la province, les premières représentations du Théâtre Français n'ont pas été trop médiocres, et nous espérons que la colonie passera, cet hiver, ses soirées chez M. Avette.

On lit dans le *Sémaphore* :

Les vieux adages marseillais tiennent, à ce qu'il paraît, à leur réputation. Personne n'ignore celui

auquel a donné lieu le mois d'octobre. Il est inutile de le répéter ici.

Cette année, tous ceux qui avaient espéré en des jours cléments de la part de ce mois, habituellement assez bienveillant, ont pu se convaincre qu'il ne fallait pas trop compter sur ses précédents et qu'il se réservait toujours le droit de faire sentir son piquant aiguillon. Depuis trois jours, nous faisons à Marseille la triste expérience de l'antique proverbe. Le mois d'octobre, en effet, est venu nous surprendre, cette année, par des rigueurs hivernales auxquelles nous étions peu accoutumés ; la température s'est considérablement abaissée et un froid assez vif a obligé les moins frileux à sortir leurs vêtements d'hiver. Du 1<sup>er</sup> au 5 octobre, le thermomètre est descendu de près de 15° centigrades.

Cette température anormale que nous subissons ici ne paraît être que le résultat des temps rigoureux qui ont régné dans les départements voisins, et principalement dans celui des Alpes, où la neige a fait son apparition d'une manière peu récréative.

A Valence, la recrudescence du froid, dit le *Courrier de la Drôme*, est très remarquable. Le temps est sombre, un vent glacial du nord-ouest souffle par intervalles et de temps à autres quelques gouttes de pluie s'échappent des nuages. La température maxima de la journée du 4, a été 13°, et pendant la nuit du 5, le thermomètre est descendu à 3° centigrades.

Cette nuit, lisons-nous dans le *Courrier de l'Isère*, une bourrasque affreuse s'est abattue sur la vallée de l'Isère. Nos montagnes sont couvertes de neige ; les bécasses arrivent. Il faut faire sa provision de bois et de charbon, car il est fort à redouter que l'hiver ne soit long et rude. La terre n'ayant point été suffisamment échauffée cette année perdra, dès les premiers froids, sa faible somme de calorique. Avis aux frileux.

Les montagnes des Vosges et du Haut-Jura sont couvertes de neige.

A Lyon, le mercure était descendu, dimanche 6, à 2° centigrades au-dessous de zéro. A son tour, le *Salut Public* ajoute :

Il a gelé pour tout de bon, la nuit dernière, dans la banlieue lyonnaise.

La neige a fait son apparition sur les montagnes du haut Beaujolais et de l'Izeron.

Ce phénomène météorologique n'avait pas eu lieu au commencement d'octobre depuis 1789, dit-on.

Souhaitons qu'il n'y ait pas lieu de l'envisager comme le pronostic d'un hiver aussi épouvantablement rigoureux que le fut celui de l'année de la prise de la Bastille. Mais il ne faut pas se faire illusion. La faible quantité de calorique solaire qui a été dispensée à notre globe pendant la froide année 1867 sera vite dépensée par rayonnement, et nous devons nous attendre à des froids sérieux.

Marseille ne pouvait demeurer plus longtemps condamnée à ce petit supplice atmosphérique, aussi bâtons-nous de dire que depuis hier le vent a molli et que le thermomètre s'est livré à une ascension très notable, qui a causé à tout le monde une vive satisfaction.

La Compagnie du chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée vient de faire connaître au public qu'elle allait organiser un 12<sup>e</sup> train de plaisir pour Paris. Ce train partira de Marseille le mercredi 16 octobre pour revenir le 25 du même mois, c'est-à-dire après un séjour d'une semaine dans la capitale. Ce voyage devant clôturer la série des trains

de plaisir organisés pour l'Exposition universelle, avis aux retardataires.

#### GERBE PARISIENNE.

Au lieu de vous conter les fariboles de la chronique, permettez-moi aujourd'hui de vous donner, d'après le *Moniteur*, une nouvelle sérieuse.

La question de l'établissement d'un câble transatlantique français est aujourd'hui résolue. Le câble, d'après les autorisations accordées, partira de Brest pour aller atterrir à St-Pierre-Miquelon. Ces deux points sont admirablement choisis. L'espace qui les sépare a été dans toute sa longueur l'objet de récents travaux hydrographiques, au moyen desquels on a reconnu que partout le fond était abordable, et que sa disposition constituait un vaste plateau télégraphique sur lequel le câble pourrait s'étendre de la manière la plus avantageuse.

On a adopté un nouveau modèle de câble, pour la confection duquel on a profité des derniers progrès de la science et de l'industrie. La base du système repose sur un perfectionnement qui a obtenu la grande médaille d'or à l'Exposition universelle.

Le câble, calculé sur la moyenne des profondeurs, aura environ 2,600 kilomètres de longueur. Il sera construit par les premières maisons de l'Angleterre, un des pays les mieux organisés pour ce genre de fabrication, et il sera garanti par un traité spécial.

Saint-Pierre-Miquelon est une petite île de 7 kilomètres et demi de longueur, située dans l'Océan Atlantique septentrional, à l'entrée du golfe Saint-Laurent, à portée de Terre-Neuve, des autres possessions anglaises de l'Amérique du Nord et du territoire des Etats-Unis. Sa position centrale en fait un point excellent comme station télégraphique. De Saint-Pierre le câble ira directement à New-York en suivant un plateau sous-marin parallèle à la côte. L'immersion du câble aura lieu au mois de juillet prochain.

Les dépêches directes entre l'Europe et l'Amérique du Nord, déjà très-considérables, augmentent chaque jour. Elles sont assurées, pour la plus grande partie, au câble français ; la ligne des Antilles par Cuba vient d'être inaugurée ; le télégraphe anglo-indien et le télégraphe de Rio de Janeiro, qui mettront toute l'Asie et toute l'Amérique du Sud en communication avec l'Europe, ne tarderont pas à être exécutés. Leurs dépêches, par suite d'arrangements récents, arriveront au câble français, qui fonctionnera vers le mois d'août prochain.

La France, par sa situation géographique si belle et si avantageuse, est donc appelée à presque centraliser, par l'intermédiaire du câble français, le transit de la télégraphie du monde entier.

Enfin la censure a permis la représentation d'*Antony*. A ce propos comme il avait déjà fait pour *Hernani*, M. Théophile Gautier regarde en arrière et se plaît à se rappeler l'âge romantique.

Quand on a, comme nous, assisté aux grandes premières représentations de l'école romantique, champs de bataille des Inttes littéraires opiniâtres, on éprouve un plaisir mêlé d'une certaine mélancolie à revoir après tant d'années ces œuvres qui passionnaient si vivement les générations d'alors et qui furent l'éblouissement de notre jeunesse. L'autre soir, en mettant le pied sur le seuil du petit théâtre où l'on représentait *Antony*, il nous prenait des hésitations, et si notre devoir de critique ne nous eût pas poussé en avant, nous nous en serions en allé, par un sentiment semblable à celui qui vous fait crain-

VARIÉTÉS.

LE PAPIER.

Nous avons eu l'âge d'or, nous avons l'âge de papier. Le papier remplace ou garantit si vous aimez mieux la parole d'honneur de nos ancêtres.

Aucun siècle n'en fit un usage plus considérable que le nôtre.

En voulez-vous un exemple, notre civilisation a inventé le col et les manchettes en papier.

Nos bons aïeux remplaçaient le papier par une sorte de plante qui croît abondamment dans l'Italie méridionale et qui porte le nom de papyrus.

L'écorce du papyrus était enlevée et coupée par bandes horizontales.

C'était le papier à lettre de l'époque.

Sous Alexandre le Grand, il y eut des papyrus d'une extrême finesse, nos chroniqueurs ne cessent d'en faire mention que vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

Nous ne parlons pas du parchemin, car son usage ne fut jamais régulièrement établi. — A une époque la rareté du papyrus fit rechercher, dans l'Asie Mineure, un moyen de le remplacer. Les peaux d'agneaux, de chèvres et de moutons servirent à préparer le parchemin qui ne devait être utilisé plus tard que pour les écritures authentiques dont on voulait s'assurer la conservation.

Au XII<sup>e</sup> siècle, le papier est venu remplacer le papyrus, et s'est glorieusement emparé de son nom, ainsi qu'un guerrier des dépouilles de son ennemi vaincu.

Le papier, dont l'exploitation est devenue une des grandes branches de l'industrie française, se fabrique avec des chiffons de lin, de chanvre, de coton, etc.

Le riz et la paille sont également employés dans sa fabrication.

L'écorce du bambou, le jonc, le lichem, l'aubier, le frêne sont aussi de précieux auxiliaires pour la papeterie.

En 1789, un ouvrier, du nom de Robert, inventa une machine qui devait remplacer la fabrication à la main.

Un immense succès fut la récompense de cet honnête et laborieux inventeur.

Le joli papier velin, sur lequel glisse votre main blanche, chère lectrice, fut inventé par Joseph Montgolfier.

Il est tiré des chiffons de soie qui ont paré votre gracieuse personne.

Avant le dix-neuvième siècle, les étoffes de laine et de soie recouvraient les murs des appartements; aujourd'hui les papiers peints ont remplacé ces étoffes d'un prix élevé, et les grandes fabriques françaises sont parvenues à imiter le velours et le satin avec une habileté remarquable.

Les gouvernements ont trouvé dans le papier-monnaie une précieuse ressource. La République vit naître les assignats le 19 avril 1790, et dans l'espace de six années, la France n'en émit pas moins de 46 milliards.

Nous ne saurions terminer, sans indiquer le moyen d'enlever les taches de graisse du papier.

Vous voyez que notre article a un but utile. Vous prenez, chers lecteurs, un morceau de papier brouillard, que vous échauffez devant un poêle, vous l'appliquez sur la partie grasseuse et vous enlevez déjà une bonne partie de la tache. Vous trempez ensuite un petit pinceau dans de l'huile essentielle de thérébentine rectifiée et bouillante, et vous le promenez avec précaution sur les deux côtés du papier. La tache enlevée, grâce à cette opération, il faut rendre au papier sa blancheur primitive. — Vous trempez un second pinceau dans de l'esprit de vin, et vous lui faites faire le voyage que vous avez entrepris déjà avec celui de la thérébentine.

Ajoutons que le papier reprend sa blancheur, et que l'écriture n'en éprouve aucune altération.

C'est à vous, bibliomanes, que nous dédions ce procédé.

EVARISTE CARRANCE.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 5 au 11 Octobre 1867.

SPEZIA. b. *St-Martin*, italien, c. Barsella, pierres  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 MENTON. b. *Bon Etienne*, français, c. Chaises, s. lest  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 CASSIS. b. *Souvenir*, français, c. Mireur, chaux  
 ST-RAPHAEL. b. *Eugénie*, id. c. Simon, bois  
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux  
 NEWCASTHLE. b. *Tesi*, anglais, c. Roberts, houille  
 FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginocchio, fruits  
 GOLFE EZA. b. *Ste-Réparate*, français, c. Mangiapan, chaux  
 NICE. b. *Pauline*, id. c. Porcelle, m. d.  
 ID. b. *Camille*, id. c. Giordan, id.  
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 MENTON. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Palmaro, s. lest  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 MARSEILLE. b. *Trois Innocents*, français, c. Figali, houille  
 MENTON. brick *Caroline*, id. c. Vincent, vin  
 GOLFE JUAN. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, sable  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.  
 ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfonsi, briques  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, m. d.  
 MENTON. b. *St-Dominique*, français, c. Palmaro, fûts vides  
 GOLFE JUAN. b. *Augustine*, id. c. Ross, sable  
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
 Départs du 5 au 11 Octobre 1867.

GOLFE JUAN. b. *Marie et Claire*, français, c. Julien, sur lest  
 ID. b. *Elan*, id. c. Ricord, id.  
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Castillon, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.  
 MENTON. b. *Joseph et Murie*, id. c. Fornari, fûts v.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
 ID. b. *Murie*, français, c. Constantin, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Eveline*, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 MENTON. b. *St-Michel*, français, c. Massaena, vin  
 GOLFE JUAN. b. *VIndus* id. c. Jovenceaux, s. lest  
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.  
 MARSEILLE. b. *L'Auréole*, id. c. Giraud, id.  
 MENTON. b. *Vierge des Anges*, id. c. Palmaro, vin  
 ST-RAPHAEL. b. *Eugénie*, id. c. Simon, s. lest  
 VILLEFRANCHE. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.  
 MENTON. b. *Jeune Pierre*, id. c. Nicolini, m. d.  
 ID. b. *L'Intelligent*, id. c. Romani, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *Ste-Réparate*, id. c. Mangiapan, sur lest  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 ID. b. *Camille*, français, c. Giordan, id.  
 ID. b. *Pauline*, id. c. Porcelle, id.  
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 CETTE. b. *St-Dominique*, français, c. Palmaro, fûts v.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sur lest  
 ID. b. *Augustine*, id. c. Ross, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 ID. id. id. id. id.  
 ID. id. id. id. id.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

En vente à l'imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIVIER.

Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs.

La Sténographie

Par CH. TONDEUR. — Prix : 1 Franc.

CASINO DE MONACO

Aujourd'hui 13 Octobre 1867

CONCERT

Sous la direction de M. Eusèbe Lucas

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Ouverture de la <i>Poupée de Nuremberg</i>	ADAM.
<i>Die hébriden</i> , Ouverture	MENDELSSOHN.
Fragment	BEETHOVEN.
Polka	
Ouverture des <i>Noces de Figaro</i>	MOZART.
Lied	E. BACH.
Valse	
<i>Gatharina</i> , Quadrille	BILSC.

8 HEURES DU SOIR.

Marche	HAM.
Ouverture du <i>Val d'Andorre</i>	HALÉVY.
Scène du <i>Trovatore</i>	VERDI.
Polka	BILSC.
<i>I Lombardi</i> , Introduction	VERDI.
Ouverture de <i>Poète et paysan</i>	SUPPÉ.
Valse ( <i>Il Bacio</i> )	ARDITI.
Final	PEPLOW.

LA MODE ILLUSTRÉE  
JOURNAL DE LA FAMILLE

Paraissant à Paris tous les Dimanches, par n° de 8 pages, du format de l'illustration avec gravures dans le texte

QUATRE ÉDITIONS.

- 1<sup>re</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, 4 an 14 fr.
- 2<sup>me</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, plus 1 gravure à l'aquarelle par mois: 4 an 17 fr.
- 3<sup>me</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, plus 2 gravures à l'aquarelle par mois: 4 an 20 fr.
- 4<sup>me</sup> édition. — Gravures noires dans le texte, plus 4 gravures à l'aquarelle par semaine: 4 an 25 fr.

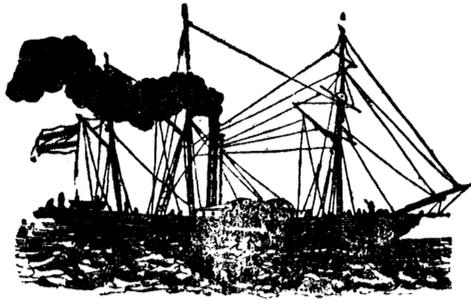
On peut également joindre les *Patrons illustrés* à son abonnement (mais on ne peut pas s'abonner aux patrons séparément). Prix: 4 fr. en plus par an, soit 1 fr. par trimestre.

On s'abonne, à Monaco, à l'imprimerie du journal.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

CORRESPONDANCE  
entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit:

DÉPARTS DE NICE:

A 11 h. du m. et à 5 h. du soir.

DÉPARTS DE MONACO:

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1<sup>er</sup> mai 1867 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante:

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO:

DÉPARTS DE MENTON:

1<sup>er</sup> départ 8 h. du m. — 2<sup>o</sup> départ 1 h. du soir. 1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>o</sup> départ 1 h. du soir  
3<sup>o</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>o</sup> (du Casino) 10 h. soir. 3<sup>o</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>o</sup> — 7 h. —

Prix des places: fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

**M. ALBIN**, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent.

M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

FLEURS DE MONACO  
GRANDE VALSE DE CONCERT

PAR EUSÈBE LUCAS

chef d'Orchestre du Casino des Bains de mer de Monaco.

PRIX: 6 FRANCS.

PARIS: { Au Minestrel, 2 bis, rue Vivienne;  
Heugel et Comp., Éditeurs-Libraires.

A Monaco au Vestiaire du Casino et chez l'auteur.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DES ÉTRANGERS, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue de Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIÈRE. Déjeuners à 2 fr. et Dîners à 2 fr. 50. — Pension.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1867.

La rade de MONACO protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, comme celui de TROUVILLE, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. CABINES élégantes et bien aérées.

BAINS d'EAU DOUCE et BAINS de MER CHAUDS.

Le CASINO de MONTE CARLO, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE, où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe bateau à vapeur le CHARLES III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de LYON en seize heures; de MARSEILLE en six heures.